

## DU SYMBOLISME DE LA MONTAGNE A CELUI DE L'ANDROGYNE PRIMORDIAL \*

Le symbolisme de la Montagne — la Montagne sacrée — est indo-européen, et commence en Europe occidentale avec le Néolithique vers 4000 av. J.-C.

Bien souvent, les Indo-Européens ont associé le symbole de la Montagne à tout un ensemble de reliefs de leur zone d'occupation, dans un vaste complexe de géographie sacrée où l'orientation de la colline proche de leurs habitats joue un grand rôle. Dans la plupart des cas, ils ont choisi un sommet faisant partie d'une petite montagne comportant une falaise abrupte et des grottes ; les habitats, villages néolithiques, étant situés dans la plaine pour les besoins de l'agriculture.

La Montagne, en tant que principe ou modèle, symbolise le lien immuable entre le Ciel et la Terre. Le sommet, souvent frappé par la foudre, a un caractère central et axial à la fois ; tandis que sa base, horizontale, et comme reposant sur la plaine, fait penser à une île : « L'île des vivants flottant sur l'océan des cycles. »

Pour concrétiser ces données, on prendra un exemple en Provence : le massif de la Sainte-Baume, Montagne sacrée depuis le Néolithique.

La montagne de la Sainte-Baume, orientée Est-Ouest, étend sa haute crête sur une longueur de 10 kilomètres. Son extrémité occidentale se trouve à 20 kilomètres à l'Est de Marseille. La grotte sainte, ouverte au Nord, juste sous la cime, dans l'abrupt de la falaise, est située au centre de la ligne de crête, dont le sommet culmine à 1 146 mètres.

Au Néolithique final, on a de nombreux dépôts votifs dans les crevasses et les anfractuosités du rocher érodé (lapiaz) qui s'étend horizontalement au Nord et en contrebas de la montagne (Le Plan d'Aups). Ces dépôts symboliques, protégés par de minuscules *tumuli* de petits cailloux, contiennent toujours trois objets : une armature de flèche en silex (de type chasséen), une coquille marine, et un triangle, d'environ 4 centimètres de côtés, taillé dans une plaquette de calcaire local.

La flèche est un symbole masculin (Actif = solaire). La coquille marine est un symbole féminin (Passif = Lunaire). Le triangle, lui, est ambivalent : la pointe en haut, il est comme une pointe de flèche (masculin) ; et présenté la pointe en bas, il figure le sexe féminin, le cycle biologique. Certains de ces objets possèdent une bissectrice gravée *sur une seule face* (triangle pubien féminin).

On a donc un Ternaire composé, du binaire : flèche (masculin) + coquille (féminin), d'une part (masculin et féminin *sont séparés*),



et, d'autre part, de la synthèse (union des complémentaires) représentée par le triangle ambivalent.

A cette époque du Néolithique, les habitants de cette région, riches et nombreux, sont situés dans la plaine de Trets principalement, à une vingtaine de kilomètres au Nord. Les anciens chemins d'accès à la Montagne sacrée de la Sainte-Baume sont encore bien visibles, car ils n'ont jamais cessé d'être empruntés, et, récemment encore, par les bergers et les pèlerins.

Comme il a été dit plus haut, la grotte sainte s'ouvre au Nord. C'est donc, dans cette géographie sacrée, la *Porte du Nord*. Or, dans les régions du Proche-Orient, la *Porte du Nord* est toujours maléfique. Il en est tout autrement dans les modalités religieuses européennes directement rattachés à la Tradition Primordiale où la *Porte du Nord*, tournée vers l'Hyperborée, est totalement bénéfique. La raison en est simple : les envahisseurs qui s'attaquaient aux peuples du Proche-Orient venaient principalement du Nord (les peuples de la mer). Par ailleurs, ces guerriers étaient d'origine indo-européenne, et, quoique passablement dégénérés (on ne s'éloigne pas impunément de la source primordiale) ils véhiculaient des structures ternaires, vestiges du concept trinitaire.

Par ailleurs, G. Dumézil, qui étudia ces questions avec toute la garantie d'une méthode sûre et précise, écrivit cette conclusion : « Dans l'ancien monde, ni les Egyptiens avant les contacts qu'ils ont eus au second millénaire avec les Peuples de la mer ou les Asianiques, Hourrites, etc., c'est-à-dire avec des peuples eux-mêmes conduits par des aristocraties indo-européennes ou marqués par l'influence d'Indo-européens ; ni les Mésopotamiens avant la domination des Cassites, autre peuple à composante indo-européenne ; ni généralement les Sémites, ni les Sibériens, ni les Chinois, ni aucun peuple qui ne soit indo-européen ou qui n'ait été exposé à une action indo-européenne historiquement démontrée et datable, n'a mis une telle structure [ternaire] comme tuteur, comme échine, dans son idéologie ou dans sa vie sociale. »

Le symbolisme de la Montagne, qui exprime une dynamique spirituelle par le Ternaire pour réaliser la synthèse de l'union des complémentaires, n'existait pas au Proche-Orient avant l'influence indo-européenne.

Dans les pays (Europe) d'origine des Indo-Européens proprement dits, ou de leurs ancêtres proto-historiques, on a de nombreuses montagnes sacrées, comme par exemple le Mont Bego qui comporte des milliers de gravures symboliques, ou les monts des Pyrénées-Orientales où l'on peut observer des gravures analogues, datées depuis la fin du Néolithique jusqu'à l'âge du Fer.

Pour le Sinaï, c'est différent. Il n'y a jamais eu de gravures ou autres inscriptions symboliques, mais seulement quelques graffiti profanes effectués par les ouvriers des carrières de pierres (1). Avant Moïse, le Sinaï n'était pas à proprement parler une montagne sacrée. Le symbo-

(1) Renseignements communiqués à l'auteur par les Professeurs Emmanuel Anati (Rome) et Ofer Bar Yosef (Etat d'Israël).



lisme de la Montagne ne fut adopté que tardivement par les Hébreux sans exprimer le schéma symbolique triangulaire de la Montagne.

Ce schéma montre un triangle pointe en haut, où les deux triangles de la base horizontale expriment la dualité, et où l'angle du sommet symbolise la synthèse supérieure : pour pouvoir réduire, on annuler deux contraires, il faut en faire des complémentaires. Pour cela, il est indispensable de franchir le degré supérieur, c'est-à-dire le sommet. Cette dynamique est celle qui provient de la relation ininterrompue des trois termes du Ternaire.

En Europe, dès le Néolithique ancien (de 6000 à 5000 av. J.-C.), on observe des décors sur poterie qui sont composés de l'association des symboles masculins (les flammes des triangles curvilignes), et féminins (les triangles pointe en bas avec bissectrice). A l'âge du cuivre on a des stèles, ou des statues-menhirs représentant un personnage stylisé tenant des objets-symboles exprimant, en même temps, la masculinité et la féminité : ce sont des représentations de l'Androgyne primordial, concept provenant des débuts même de la Tradition Primordiale, et dont le symbolisme métaphysique se retrouve dans le monde entier, au cours des temps.

Les symboles de l'Androgyne primordial et de la Montagne sacrée font partie du concept trinitaire qui ne fut bien conservé et transmis que par la Tradition européenne, puis indo-européenne.

C'est parce que le christianisme historique a une structure indo-européenne que le Christ est souvent associé à la Montagne par les Apôtres : le sermon sur la Montagne (Matt. V, 1) ; ascension sur le mont des Oliviers (Luc XXII) ; la Transfiguration du Christ se réalisa « sur une haute montagne » (Marc IX, 2), etc.

La montagne de la Sainte-Baume conserva son caractère sacré depuis le Néolithique jusqu'à nos jours. A l'âge du Cuivre (2000 av. J.-C.), de nombreux *tumuli* funéraires, ou à offrandes, furent édifiés sur les avant-monts. A l'âge du Bronze (de 1800 à 1000 av. J.-C.), un nombre considérable de *tumuli* furent disposés sur une petite crête, orientée, comme la montagne, Est-Ouest, et formant le dernier avant-mont. Cette crête (La *Caïre*) se trouve être la ligne de partage de l'ombre et de la lumière au lever du soleil à l'époque de l'année où les jours augmentent : symbole de renaissance solaire. A l'âge du Fer contemporain de la présence hellénique, puis hellénistique et ensuite romaine et gallo-romaine, ce rituel, attaché à la Montagne sacrée indo-européenne, continua sans faiblir.

Au Moyen-Âge, ce symbolisme fut christianisé. Cette montagne sacrée attira saint Jean Cassien (d'origine gauloise) \* qui y installa une communauté spirituelle, et construisit un petit ermitage au sommet même de la montagne. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la grotte (Porte du Nord), qui avait été une nécropole importante à l'âge du Cuivre, passe pour avoir

---

\* La tradition généralement reçue, veut qu'il soit originaire de la Dacie (actuelle Roumanie) et plus précisément de la *Dobroudja* (NDLR).



été habitée par sainte Marie-Madeleine. Et, depuis, les pèlerinages n'ont jamais cessé.

Le symbolisme du sommet de la montagne exprime l'idée que, ayant atteint l'ultime hauteur axiale, l'on se trouve alors réintégré dans l'intégrité spirituelle originelle sur-ontologique, en amont de tout dualisme (l'île des vivants (2), le Paradis céleste, etc.).

Comme l'a dit saint Basile, c'est dans la condition extra-temporelle que Dieu créa le monde angélique. Ainsi, les anges, n'ayant pas le libre arbitre, sont déterminés : leur adhésion immuable à Dieu, ou leur inimitié éternelle contre Lui, se réalisèrent instantanément, au moment même de leur création.

On voit donc bien là que si l'on se limite à l'aspect créateur de Dieu, on demeure dans le piège de la dualité. Lorsque saint Augustin écrit (*La Cité de Dieu*) que les Druides étaient, chez les Anciens, les seuls sages à adorer le Dieu Suprême (Superessentiel), il faisait allusion à la Tradition Primordiale dans la modalité indo-européenne.

D'ailleurs, les Pères de l'Eglise et en particulier les Pères grecs, héritiers de la Tradition hyperboréenne, comme aussi saint Jean Cassien, le Gaulois, pratiquaient la théologie apophasique, en liaison avec le concept de Dieu Superessentiel qui règne, inconnaissable, en amont de tout dualisme quel qu'il soit. La Sainte Trinité n'est pas nombrable : elle exprime la dynamique divine en mode strictement qualitatif dirigée vers l'Homme.

Dans le symbolisme de l'Androgyne primordial, degré d'ETRE où l'Homme est « encore » dans son Principe, c'est-à-dire hors du Temps et de l'Espace (dans la « pensée » de Dieu), cet Androgyne est comme le sommet de la montagne ; sommet qui est la synthèse principielle des premiers hommes « tombés » dans la bi-polarisation en mâles et femelles et qui sont représentés par les deux angles de la base horizontale du triangle de la montagne.

LE premier Homme, au sens métaphysique du terme, c'est l'Androgyne primordial extra-temporel. Après la « chute » dans le Temps, on a les premiers hommes.

Si le Christ est appelé le *second* Adam, c'est qu'en sa qualité de Verbe Divin, sa descente en direction de l'incarnation passe obligatoirement par le principe de l'Homme, l'Androgyne, avant de se retrouver être, non plus l'Homme, mais *un homme*. C'est par son exemple et son sacrifice qu'il permet aux hommes de réintégrer, à titre personnel, l'état androgyne primordial, en faisant le chemin en sens inverse de celui de la « chute ». L'état d'Androgyne est celui du Paradis avant la chute, c'est-à-dire dans son principe extra-temporel.

L'homme rédimé est dit : « supérieur aux anges », car en amont de tout dualisme.

---

(2) Jésus marchant sur les eaux est comme « l'île des vivants flottant sur l'océan des cycles ».



Le *Christ de Gloire*, verbe Divin éternellement engendré par la *Théotokos* (3) « plus haut que les Cieux », se situe donc en amont de l'aspect créateur de Dieu. Son « Père » est le Dieu superessentiel dont l'aspect passif est la *Théotokos*, c'est-à-dire la Possibilité Universelle qui comprend, à la fois, toutes les possibilités de non-manifestation, et toutes celles de manifestation, dont la création. L'aspect créateur de Dieu (JUV, JOV, JUV-PIER (Jupiter), Jéhova, etc.) se situe, métaphysiquement parlant, en aval de la *Théotokos*. D'où l'expression « Mère de Dieu ».

En résumé, on voit que le symbolisme de la Montagne sacrée est l'une des expressions indo-européennes de la Trinité, dynamique divine. Son ascension (pure spiritualité) doit conduire au sommet. Ce sommet, dominant tout dualisme, est surontologique. Il symbolise le Dieu Suprême, le Superessentiel que nous ne pouvons souhaiter rejoindre que par la dynamique trinitaire grâce au Verbe incarné qui a, pour nous « épuisé » (dépouillement) toutes les possibilités du degré d'ETRE qui est le nôtre, pour nous accorder la Rédemption qui nous réintègrera dans notre Principe divin, en amont de toute bipolarisation, dans « l'île des vivants flottant sur l'océan des cycles ».

Max ESCALON de FONTON

### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

En ce qui concerne les périodes historiques des Indo-Européens au sens strict, et l'étude de leurs structures ternaires, ou tripartites, il faut lire les ouvrages et articles de Georges Dumézil. Sa bibliographie complète est publiée par Jean-Claude Rivière dans son remarquable ouvrage de synthèse : « Georges Dumézil à la découverte des Indo-Européens » (Copernic édit., 1979).

La métaphysique et la théologie des Pères grecs ont fait l'objet d'une importante synthèse : Vladimir Lossky, « Théologie mystique de l'Eglise d'Orient ». Collection *Les religions*, n° 13 (Aubier édit., 1960).

---

(3) Jésus, Verbe Divin, est présent aux trois niveaux :  
A : Eternellement engendré par la *Théotokos* qui est l'aspect passif de Dieu superessentiel (Absolu).  
B : Verbe incarné, et ressuscité.  
C : Eternellement le Fils (Cf. St Paul ; Ep. aux Hébreux : « Tu es mon fils ; c'est moi qui t'ai engendré... »).